

Dieu a sa place à ce Congrès*

(God also has a place in this Congress)

Narbaitz, P.

[BIBLID \[1136-6834\(1998\) 11:7-24\]](#)

Le chanoine Narbaitz fait remarquer que le peuple basque n'est pas clérical, parce qu'il ne se laisse pas mener. Le peuple basque est libre, c'est ce qui fait la qualité de sa vie religieuse. Le Basque vit tout près des réalités concrètes et il y découvre le chemin qui mène à Dieu.

Narbaitz kalonjeak dioenez, euskal herria ez da klerikala, bere burua gidatzen uzten ez duelako: euskal herria askea da, eta hori da haren bizitza erlijiosoaren berezitasuna. Euskalduna errealitate zehatz batzuei loturik bizi da eta horietan aurkitzen du Jainkoagana daraman bidea.

El canónigo Narbaitz sostiene que el pueblo vasco no es clerical, porque no se deja guiar: el pueblo vasco es libre, y esto es lo que caracteriza su vida religiosa. El vasco vive apegado a realidades concretas y en ellas encuentra el camino que conduce a Dios.

* GH, 1954, nº 3, p. 130-134

Mes Frères,

Aujourd'hui s'ouvre à Bayonne le VIII^e Congrès des Etudes Basques.

Les organisateurs ont voulu l'inaugurer par une messe.

Non point, sans doute, pour se conformer seulement à un rite (quel portique commode: un prêtre à l'autel, un prédicateur, n'importe lequel, en chaire!) mais parce que la prière – et quelle prière: la messe – prend tout naturellement sa place au début, au cœur, et au bout d'une entreprise basque.

...On n'a pas fini de dire des choses savantes, des choses raisonnables et déraisonnables sur le peuple basque.

On en fait en particulier un peuple religieux, mais aussi un peuple étroitement dévot, voire fanatique, soumis corps et âme à un clergé omnipotent, autoritaire et réactionnaire.

On ne saurait être plus approximatif, ni plus inexact.

Peuple religieux? Oui. Peuple clérical? Non.

Le peuple basque est un peuple libre.

Il a donné naissance à des anticléricaux notoires (la ville de Bayonne a même donné le nom de l'un d'entre eux à l'un de ses quais...). Et ses meilleurs chrétiens, les plus fidèles, les plus soumis aux lois de Dieu et de l'Eglise, savent fort bien non seulement taquiner le Curé, mais lui résister quand il leur semble, parfois à tort, que leur pasteur glisse du plan spirituel au plan temporel.

Pourquoi?

Les Basques n'ont certes pas inventé la Séparation de l'Eglise et de l'Etat. Il fallait être Cartésien, ou Scolastique, ou Théologien laïque pour imaginer une telle vivisection.

Mais d'instinct, par une sorte de réflexe de leur bon sens, ils se sont toujours refusés à confondre Dieu et César, ce monde avec l'autre monde, et l'ordre des corps avec l'ordre de l'esprit, encore plus avec l'ordre de la Charité.

Sans être toujours très distingués d'allure (on a toujours un peu souri de nous), ils ont habituellement su distinguer ce qui demandait à l'être: telle (et l'histoire n'est pas antique) cette chrétienne d'un petit village bas-navarrais qui somrait publiquement son curé, un instant égaré dans des sentiers trop temporels, de parler plutôt de l'Evangile!

Et pourtant, ce peuple aux réactions indépendantes, indépendantes parfois jusqu'à l'anticléricalisme, est un peuple authentiquement religieux.

Ce n'est pas seulement qu'il emplit les églises et chante à pleine voix le Credo ou ses cantiques familiers. Mais c'est un peuple qui *prie*: oui, il prie dans son église, mais aussi à son foyer, jusque dans son étable où chaque matin il reprend un dialogue silencieux et pudique avec le Seigneur; il prie dans les champs, et dans la montagne lointaine de Californie. Il prie, c'est-à-dire qu'il garde habituellement le contact avec Dieu: et y a-t-il meilleure définition de la religion que ce contact avec Dieu?

Ne nous étonnons pas qu'il en soit ainsi, puisque c'est un peuple tellement épris de liberté. C'est l'esclavage, en effet, qui éloigne de Dieu: l'esclavage imposé par la tyrannie politique ou sociale, mais aussi l'esclavage intérieur de passions.

Je ne dis pas que le peuple basque soit un peuple de saints: c'est au contraire un peuple de pécheurs. Mais il n'est rien au monde qui ressemble à un saint autant qu'un pécheur,

c'est-à-dire un homme conscient de sa faiblesse et de ses faiblesses, et aussi du bras puissant et divin toujours prêt à le relever.

Dans le monde d'aujourd'hui, hélas! Les saints sont bien rares, mais le drame est que n'y abondent pas non plus les pécheurs: on y rencontre surtout des hommes satisfaits d'eux-mêmes sinon des autres, aveugles souriant dans leurs ténèbres, pharisiens à rebours, dont la suffisance n'a d'égale que l'insuffisance...

Ainsi, outre son goût de la liberté, c'est son humilité qui empêche le peuple basque de se passer de Dieu. Il faut y ajouter les conditions dans lesquelles s'est déroulée dans le passé toute son existence et dans lesquelles continue à se dérouler l'existence de ses enfants les plus authentiques.

Le peuple basque n'est pas un peuple d'intellectuels. C'est un peuple de paysans, de bergers, de marins, je pourrais même ajouter de contrebandiers... Tout près de la terre et de l'océan, ces deux images de l'infini, sans estime pour les frontières gênantes et factices, il est tout près de la source: et la source n'a pas d'égale pour chanter Dieu... Rien d'étonnant qu'il soit si souvent d'humeur à pousser l'*irrintzina* de défi, ou improviser un couplet poétique. Et comment ce familier de la création ne partirait-il pas pour les grandes aventures maritimes, mais aussi sacerdotales et missionnaires? Et comment ne pousserait-il pas son cri vers ce Dieu immense et bon que ne lui cache aucun écran, aucun écran intellectuel ou social?

Dois-je ajouter, pour finir, que Dieu lui a fait cadeau, pour s'exprimer, c'est-à-dire aussi pour penser, d'un outil merveilleux, d'une langue qui, tout en autorisant bien des finesses, l'a préservé jusqu'ici des subtilités abstraites et maintenu au contact des réalités concrètes?

Rien d'étonnant que cette langue si proche du réel le porte pour ainsi dire d'elle-même à prier, car de toutes les réalités, la plus réelle n'est-ce pas Dieu?

...Il peut paraître paradoxal au seuil d'un Congrès d'Etudes Savantes de faire ainsi l'éloge non pas certes de l'ignorance (les Basques ne sont pas des ignorants... ils ne l'étaient pas du moins avant leur instruction¹) mais l'éloge de la vie familière, simple, naïve, pastorale...

Qui sait cependant si le Congrès, au bout de dédales savants, n'aboutira pas à cette petite et humble lumière, à savoir que le mystère du monde, le seul digne d'être poursuivi, c'est le mystère d'un homme qui a été créé par Dieu, aimé par Dieu et qui doit retourner à Dieu dans la simplicité...

Nous prions du moins, durant cette messe, pour que ce Congrès serve à renforcer chez ceux qui ne sont pas Basques le respect d'un peuple, ni meilleur ni pire que les autres, mais différent, et qui a peut-être mission, avec ses insuffisances et ses défauts, au milieu d'un monde qui paraît prêt pourtant à le submerger, mission de rappeler aux hommes des vérités très

1. Il n'est pas question ici, même sous forme de boutade rapide, de discréditer une véritable culture dont la nécessité apparaît à tous, et à laquelle travaillent de leur mieux des Institutions comme l' "Eskualdun Gazteria" et nos divers Centres d'Enseignement Ménager ou d'Enseignement Agricole. L'orateur n'avait en vue que la forme routinière et formaliste de l'instruction imposée aux jeunes Basques dans les écoles, surtout primaires où l'enseignement tient si peu compte, en général, de leurs besoins réels et de leurs ressources véritables: en particulier, le mépris pratique dans lequel continue à être tenue cette forme de culture, pourtant si profonde, qu'exprime la langue basque et toute la civilisation qui s'y rattache. – P.N.

saines et très simples, et comme le souvenir d'un paradis, le paradis perdu de la simplicité, sinon toujours de la vertu.

Nous prions surtout pour que les Basques eux-mêmes, hélas! beaucoup moins jaloux qu'on ne le dit de leur héritage prennent davantage conscience des richesses spirituelles que Dieu leur a confiées en leur donnant leur langue, leurs traditions, leur âme.

Que tous ceux qui le peuvent participent aux travaux et aux séances de ce Congrès. Qu'aujourd'hui, au sortir de l'église et dans les rues de Bayonne, les gracieux quêteurs et quêteuses recueillent d'abondantes offrandes qui permettront d'indispensables éditions et publications.

Que surtout l'Esprit-Saint, invoqué durant cette cérémonie, vivifie les travaux aujourd'hui entrepris.

C'est ce qu'au nom de tous je Lui demande maintenant, dans cette langue qui est notre meilleure arme et notre meilleure armure, parce que c'est notre langue, la langue que Dieu nous a donnée.

Zato, Izpiritua!
Zato gu ganat!

Egun hasten dira eskualdun jakintsunen lanak.
Zato. Izpiritua. Argitzatu ikhertzale horien begiak.

Bide makhurretarik urruntzatu,

Erakutsozute non den egia, non gezurra.

Zato, Izpiritua. Egizu bi ilhabethe horien buruan
Ezkualdunak, hobeki ezagutuz beren izaitea, hobeki jarraik ditezen eman diozuten bideari.

Zuk eginak dira, badakite. Zure ganat itzuli behar dute. Ez ditela zuk erakutsi bidetik baztert.

Ez ditzala munduaren gezurrezko charamelak chora eta engana.

Mendian artzaina chut dagon bezala bere arthaldearen erdian, iguzkiari edo izarrerri beha, garbi eta argi; mariñela itsasoan han harat doan bezala, iduri itsasoaren zabalak zu ganat eremaiten duela... egizu, othoi... egizu, Izpiritua... egizu egungo Eskualdunek ihardok dezaten oraiko egunetako oldar gaichtoeri. Beren buruen jabe egon ditela.

Egizu Izpiritua, ez dezaten gal burua... ez dezaten gal zentzua... ez dezaten gal gogoia.

Eta horrentzat, egizu ez ditzaten gal zuk eman bi ontasun Beharrenak: eskuara eta fedea.

Halabiz